

5159-A, 5159-B, 5161-B, avenue Casgrain et les alentours,
le vendredi 5 octobre 2001, 23 h 59

Presque minuit. Je suis fin soûl dans l'appartement de Jas et Oliver. La soirée a été un feu roulant de Vic par-ci et de Vic par-là. Pas assez soûl, tout de même, pour oublier que j'ai une conversation à finir avec Fred. Mais pas ce soir. Une lumière attire mon attention vers la chambre de Jas. Un couple qui veut voir ce qu'il fait? Un petit coup d'œil ne serait pas bien méchant, me dis-je. Personne. La lampe de chevet est simplement allumée et éclaire un feutre noir et un CD blanc dans une pochette sans livret. Sur un coup de tête, je décide d'écrire dessus mon adresse courriel et mon numéro de téléphone à l'intention de Fred. Ça fera plus original qu'un bout de papier. Je ressors de la chambre, content de moi.

Dans le petit bureau de l'autre côté du couloir, Papi Verdier donne un concert privé à trois jeunes créatures. Je constate que brune Sabine est l'une des trois. Le « v » de l'ancêtre est un violon. J'aurais dû y penser. Vieux cochon d'artiste à la manque.

Je repère Fred qui semble sur son départ, sac en bandoulière sur l'épaule. Elle embrasse Oliver sur les deux joues, puis se dirige vers la sortie, les yeux au sol, pendant qu'Oliver retourne dans la cour. Je me place en embuscade.

— Violette ? Tu t'en vas ?

Elle me regarde l'air fatigué.

— Appelle-moi Fred. Violette, c'est bizarre dans ta bouche.

— Écoute, je m'excuse.

Je sonne un peu empâté.

— Tu t'excuses de quoi ?

— Premièrement, je suis passablement soûl.

— Ça ne paraît pas trop.

— Merci, mais ça se sent. [Je me frappe la poitrine.] Deuxièmement, je me suis couru partout comme un chien fou. J'aurais voulu prendre le temps de te parler.

Elle est sur le point d'ajouter quelque chose, mais je poursuis sur ma lancée en lui tendant le CD. Proche d'elle, comme ça, je sens que l'arôme épice est plus présent que le sucré dans sa chevelure.

— Je t'ai préparé ça. On s'écrivit cette fois, d'accord ?

Elle sourit, mais continue de regarder par terre.

— OK. Je t'écris. Faut que j'y aille, mon *chum* m'attend.

Mon chum m'attend. Mon chum m'attend. Mon chum m'attend.

Supeeeeer, que je me dis. Je ne m'attendais pas à ça. J'essaie de sourire comme celui qui veut avoir l'air du bon gars compréhensif. Je ne sais pas ce que donne ma mimique derrière mon reste de maquillage vert.

De toute façon, je n'ai pas vraiment le temps de m'apioyer sur mon sort. Qu'en dis-tu, lecteur lucide ? Je suis jeune, je suis vert, je suis Vic et ceci est mon party. On verra plus tard pour les flottements sentimentaux.

Je cherche Arielle du regard. Peut-être... Je la trouve sur un sofa en train de jouer dans les cheveux de Jas. Ça devait arriver, ils se tournent autour depuis des jours. Resupeeeeer, que je me dis. Et tant pis pour moi, je paie le prix de mes incapacités. Junior est dans un autre coin. Fidèle à ses photos sur le frigo, il a séduit une fille jeune et jolie que je ne connais pas. Elle roucoule. Je comprends à cette vue que ce n'est pas que mon party à moi. Les autres aussi ont du plaisir. Respire par le nez, Vic, il reste la boisson. Elle ne te fait jamais faux bond, elle.

Je pars donc à la recherche d'un restant de bouteille de *squeegee*, question de me donner le coup de grâce. Un superbe spécimen se trouve justement sur la table de la cuisine, près de la porte de la cour. J'ai tout de même un peu de chance. J'ai une vue imprenable sur le diaporama de Jas : nous sommes à « Vic a 15 ans et porte un vilain coton ouaté mauve de marque Ocean Pacific en camping sur la côte est américaine ». Après quelques lampées de vodka poivre-citron descendues sur place, je sens une main puissante se poser sur mon épaule. Du coin de l'œil, je constate que son possesseur a exagéré sur la bijouterie : chaque doigt porte une énorme chose de métal clinquant et méchant.

— Tasse-toé, l'martien, pis dis-moé y est où, Oliver.

La vodka me brouille la vue, mais je constate tout de même que main-de-fer est un mammouth barbu accompagné d'un homme de taille plus normale qui sourit à se fendre les joues. Jamais vus, ces deux-là. Plus vieux. Peut-être des amis de Junior ? J'indique la cour à Mammouth et à Monsieur Sourire, Oliver y socialise encore. Un jeunot à lunettes noires semble même accroché à ses lèvres pour de bon.

Ils avancent vers Oliver comme s'ils étaient chez eux. Oliver ne semble pas trop surpris, il les reconnaît. Monsieur Sourire lui tapote l'épaule, Oliver indique une caisse de bières pour qu'ils se servent, mais Monsieur Sourire lui fait signe que non. Il a l'air de vouloir autre chose.

Le manège a attiré l'attention de Douze et de ses quarante voteurs. Ils regardent le tout d'un œil intéressé. Même Jas s'est approché de moi par-derrière. Je vois Oliver sortir un sac ziploc de sa poche. Il donne quelques pichenottes dessus avant de le tendre à Monsieur Sourire, qui le transmet à Mammouth d'un geste souple. Voilà. Ce sont des clients d'Oliver. Ils lui tapotent l'épaule à nouveau et passent leur chemin vers la ruelle. Ils disparaissent derrière la coccinelle. En guise d'adieu, Monsieur Sourire adresse à Oliver le symbole universel pour dire « on se téléphone » avec son pouce à l'oreille et son petit doigt à la bouche. Oliver opine du bonnet.

— *Good*, ils ne sont pas restés longtemps, me souffle Jas.

— C'était qui ?

— Des pas propres. Demon Riders. Ferme ta gueule là-dessus, Vic.

Des motards au Velkom Vic Par-T. Mo-tards. *Shiiiiit!* Nous sommes en pleine guerre dans toute la province de Québec : Demon Riders contre Rock Wheels. Quelle joie. Que d'allégresse. Je ne m'attendais pas à ça non plus. Jas retourne sur le sofa. Je pense que le futon serait un bon endroit pour dégriser et réfléchir. D'ici là, je décide d'errer dans mon party.

Vers trois heures du matin, l'averse a finalement lieu. J'entends Jas courir pour débrancher son installation multimédia.